

tres républiques, où l'on défend à l'avocat d'émouvoir ceux qui l'écoutent<sup>1</sup>; comme on les éclaircit parmi nous, il n'y a pas un siècle, lorsque les parties, obligées de défendre elles-mêmes leurs causes, ne pouvoient prononcer des discours composés par des plumes éloquentes<sup>2</sup>.

Je reviens à ma première proposition. J'avois avancé que l'art des rhéteurs n'est pas essentiellement distingué de celui des sophistes<sup>3</sup>; je l'ai prouvé en montrant que l'un et l'autre, non-seulement dans leurs effets, mais encore dans leurs principes, tendent au même but par des voies également insidieuses. S'il existe entre eux quelque différence, c'est que l'orateur s'attache plus à exciter nos passions, et le sophiste à les calmer<sup>4</sup>.

Au reste, j'aperçois Léon prêt à fondre sur moi avec l'attirail pompeux et menaçant de la rhétorique. Je le prie de se renfermer dans la question, et de considérer que les coups qu'il m'adressera, tomberont en même temps sur plusieurs excellens philosophes. J'aurois pu en effet citer en ma faveur les témoignages de Platon et d'Aristote<sup>5</sup>; mais de si grandes

<sup>1</sup> Aristot. *Ibid.* Sext. Empir. adv. rhet. lib. 2. p. 292.

<sup>2</sup> Cicér. de clar. orat. c. 12. t. 1. p. 346. Quintil. l. 2. c. 15. p. 123. Empir. *ibid.* p. 304.

<sup>3</sup> Plat. in Gorg. t. 7.

p. 520. Cicér. orat. cap. 19. t. 1. p. 434.

<sup>5</sup> Plat. in Gorg. t. 1. p. 463. Aristot. rhetor. l. 2. c. 24. p. 581; lib. 3. c. 1. p. 584.

autorités sont inutiles, quand on a de si solides raisons à produire.

Pythodore eut à peine achevé, que Léon entreprit la défense de la rhétorique; mais comme il étoit tard, nous primes le parti de nous retirer.

## CHAPITRE LIX.

*Voyage de l'Attique. Agriculture. Mines de Sunium. Discours de Platon sur la formation du monde.*

J'AVOIS souvent passé des saisons entières en différentes maisons de campagne. J'avois souvent traversé l'Attique. Je rassemble ici les singularités qui m'ont frappé dans mes courses.

Les champs se trouvent séparés les uns des autres par des haies ou par des murailles<sup>1</sup>. C'est une sage institution que de désigner, comme on fait, ceux qui sont hypothéqués, par de petites colonnes chargées d'une inscription qui rappelle les obligations contractées avec un premier créancier. De pareilles colonnes placées devant les maisons, montrent à tous les yeux qu'elles sont engagées<sup>2</sup>; et le prêteur

<sup>1</sup> Lys. de sacr. oliv. p. 144. Demosth. in Callicl. p. 1116 et 1117. Harpocr. et Suid. in *Aévet*.

<sup>2</sup> Harpocr. in *Asiet.* Id.

Hesych. et Suid. in *Oros.* Poll. lib. 3. cap. 9. §. 85. Duport. in Theophr. charact. c. 10. p. 360.

n'a point à craindre que des créances obscures fassent tort à la sienne.

Le possesseur d'un champ ne peut y creuser un puits, y construire une maison ou une muraille, qu'à une certaine distance du champ voisin, distance fixée par la loi <sup>1</sup>.

Il ne doit pas non plus détourner sur la terre de son voisin, les eaux qui tombent des hauteurs dont la sienne est entourée : mais il peut les conduire dans le chemin public <sup>2</sup>, et c'est aux propriétaires limitrophes de s'en garantir. En certains endroits, les pluies sont reçues dans des canaux qui les transportent au loin <sup>3</sup>.

Apollodore avoit une possession considérable auprès d'Eleusis. Il m'y mena. C'étoit au temps de la moisson. La campagne étoit couverte d'épis jaunissans, et d'esclaves qui les faisoient tomber sous la faux tranchante. De jeunes enfans les ramassoient, et les présentoient à ceux qui en formoient des gerbes <sup>4</sup>.

On s'étoit mis à l'ouvrage au lever de l'aurore <sup>5</sup>. Tous ceux de la maison devoient y participer <sup>6</sup>. Dans un coin du champ, à l'ombre d'un grand arbre, des hummes préparoient la viande <sup>7</sup> : des femmes faisoient cuire des

<sup>1</sup> Pet. leg. Att. p. 387.

<sup>2</sup> Demosth. in Callicl. p. III9.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. III8.

<sup>4</sup> Homèr. iliad. lib. 18.

v. 555.

<sup>5</sup> Hesiod. oper. v. 578.

<sup>6</sup> Eustath. in iliad. l. 18. p. 1162.

<sup>7</sup> Schol. Theocr. in idyll.

10. v. 54.

lentilles <sup>1</sup>, et versoient de la farine dans des vases pleins d'eau bouillante, pour le dîné des moissonneurs <sup>2</sup>, qui s'animoient au travail par des chansons dont la plaine retentissoit.

Courage, amis, point de repos;

Aux champs qu'on se disperse;

Sous la faux de Cérés que l'épi se renverse.

Déesse des moissons, préside à nos travaux.

Veux-tu grossir le grain de tes épis nouveaux?

Rassemble tes moissons dans la plaine étalées,

Et des gerbes amoncelées

Présente à l'Aquilon les frères chalumeaux.

Travaillons, le jour luit, l'alouette s'éveille.

Il est temps de dormir alors qu'elle sommeille <sup>3</sup>.

Dans les autres couplets, on envioit le sort de la grenouille qui a toujours de quoi boire en abondance; on plaisantoit sur l'économie de l'intendant des esclaves, et l'on exhortoit les ouvriers à fouler le blé à l'heure du midi, parce que le grain se détache alors plus aisément des tuniques qui l'enveloppent <sup>4</sup>.

Les gerbes transportées dans l'aire, y sont disposées en rond et par couches. Un des travailleurs se place dans le centre, tenant d'une main un fouet, et de l'autre une longe, avec laquelle il dirige les bœufs, chevaux ou mu-

<sup>1</sup> Theocr. in idyll. 10. v. 54.

<sup>2</sup> Homer. ibid.

<sup>3</sup> Theocr. idyll. 10. v.

54. Tradut. de M. de Cha-

banon.

<sup>4</sup> Id. ibid. Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 9.

p. 350.

lets, qu'il fait marcher ou trotter autour de lui : quelques-uns de ses compagnons retournent la paille, et la repoussent sous les pieds des animaux, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement brisée<sup>1</sup>. D'autres en jettent des pelles en l'air<sup>2</sup>; un vent frais qui, dans cette saison, se lève communément à la même heure, transporte les brins de paille à une légère distance, et laisse tomber à plomb les grains, que l'on renferme dans des vases de terre cuite<sup>3</sup>.

Quelques mois après nous retournâmes à la campagne d'Apollodore. Les vendangeurs détachent les raisins suspendus aux vignes, qui s'élevoient à l'appui des échelas<sup>4</sup>. De jeunes garçons et de jeunes filles en remplissoient des paniers d'osier, et les portoient au pressoir<sup>5</sup>. Avant de les fouler, quelques fermiers font transporter chez eux les sarmens chargés de grappes<sup>6</sup>; ils ont soin de les exposer au soleil pendant dix jours, et de les tenir à l'ombre pendant cinq autres jours<sup>7</sup>.

Les uns conservent le vin dans des tonneaux<sup>8</sup>; les autres dans des outres<sup>9</sup>, ou

<sup>1</sup> Homer. *Iliad.* lib. 20. v. 495. Xenoph. *memor.* l. 5. p. 863.

<sup>2</sup> Homer. *odys.* lib. 11. v. 127. Eustach. *ibid.* p. 1675. lin. 50.

<sup>3</sup> Hesiod. *oper.* v. 475 et 600. Procl. *ibid.*

<sup>4</sup> Homer. *Iliad.* lib. 18. v. 563.

<sup>5</sup> Id. *ibid.* v. 567. Eustath. t. 2. p. 1163. lin. 45. Anacr. *od.* 52.

<sup>6</sup> Anacr. *od.* 50. Note de M. Dacier.

<sup>7</sup> Hesiod. *oper.* v. 610. Homer. *odys.* l. 7. v. 123.

<sup>8</sup> Anacr. *od.* 52.

<sup>9</sup> Homer. *odys.* lib. 9. v. 196.

dans des vases de terre<sup>1</sup>. Pendant qu'on fouloit la vendange, nous écoutions avec plaisir les *chansons du pressoir*<sup>2</sup>; c'est ainsi qu'on appelle. Nous en avons entendu d'autres pendant le dîner des vendangeurs, et dans les différens intervalles de la journée, où la danse se mêloit au chant<sup>3</sup>.

La moisson<sup>4</sup> et la vendange<sup>5</sup> se terminent par des fêtes célébrées avec ces mouvemens rapides que produit l'abondance, et qui se diversifient suivant la nature de l'objet. Le blé étant regardé comme le bienfait d'une déesse qui pourvoit à nos besoins; et le vin, comme le présent d'un dieu qui veille sur nos plaisirs; la reconnaissance pour Cérés s'annonce par une joie vive et tempérée; celle pour Bacchus, par tous les transports du délire.

Au temps des semailles et de la fenaison, on offre également des sacrifices; pendant la récolte des olives et des autres fruits, on pose de même sur les autels, les prémices des présens qu'on a reçus du ciel. Les Grecs ont senti que dans ces occasions le cœur a besoin de se répandre, et d'adresser des hommages aux auteurs du bienfait.

<sup>1</sup> Homer. *odys.* lib. 9. v. 204. Herodot. l. 3. c. 6.

<sup>2</sup> Anacr. *od.* 52. Oppian. *de venat.* l. 1. v. 127. Poll. l. 4. c. 7. §. 55.

<sup>3</sup> Homer. *Iliad.* lib. 18. v. 572.

<sup>4</sup> Theocr. *idyll.* 7. v. 32. Schel. in vers. 1. Schol.

Homer. in *Iliad.* 9. v. 530. Etymol. in *Tbalys.* Diod. Sic. lib. 5. p. 336. Corsin. *fast. Attic. dissert.* 13. t. 2. p. 302. Meurs. in *Aloa* et in *Tbalys.*

<sup>5</sup> Theophr. *charact.* c. 3. Castellan. *de fest. Græcor.* in Dionys.

Outre ces fêtes générales, chaque bourg de l'Attique en a de particulières, où l'on voit moins de magnificence, mais plus de gaieté que dans celles de la capitale : car les habitans de la campagne ne connoissent guère les joies feintes. Toute leur ame se déploie dans les spectacles rustiques et dans les jeux innocens qui les rassemblent. Je les ai vus souvent autour de quelques outres remplies de vin, et frottées d'huile à l'extérieur. De jeunes gens sautoient dessus à cloche-pied ; et par des chûtes fréquentes, excitoient un rire universel <sup>1</sup>. A côté, des enfans se poursuivoient courant sur un seul pied <sup>2</sup>. D'autres jouoient à pair ou non <sup>3</sup> ; d'autres, à colin-maillard <sup>4</sup>. D'autres, s'appuyant tour-à-tour sur les pieds et sur les mains, imitoient en courant le mouvement d'une roue. Quelquefois une ligne tracée sur le terrain, les divisoit en deux bandes ; on jouoit à jour ou nuit \*. Le parti qui avoit perdu prenoit la fuite ; l'autre couroit pour l'atteindre et faire des prisonniers <sup>5</sup>. Ces amusemens ne sont qu'à l'usage des enfans dans la ville ; mais à la campagne, les hommes faits ne rougissent pas de s'y livrer.

<sup>1</sup> Gesych, in *Ascol.* Eustath. in *odys.* l. 10. p. 1646, lin. 21 ; lib. 14, p. 1769, lin. 47. Schol. Aristoph. in *Plut.* v. 1130. Phurnut. de nat. deor. c. 30.

<sup>2</sup> Poll. lib. 9. cap. 7. §. 121.

<sup>3</sup> Meurs. de lud. Græc. in *Atiaz.*

<sup>4</sup> Meurs. de lud. Græc. in *Myia.*

\* Ce jeu ressembloit à celui de croix ou pile.

<sup>5</sup> Meurs. de lud. Græc. in *Ossac.*

Euthymène, un de nos amis, s'étoit toujours reposé, pour la régie de ses biens, sur la vigilance et la fidélité d'un esclave qu'il avoit mis à la tête des autres <sup>1</sup>. Convaincu enfin que l'œil du maître vaut mieux que celui d'un intendant <sup>2</sup>, il prit le parti de se retirer à sa maison de campagne, située au bourg d'Archarnes, à 60 stades d'Athènes <sup>3</sup> \*.

Nous allâmes le voir quelques années après. Sa santé autrefois languissante s'étoit rétablie. Sa femme et ses enfans partageoient et augmentoient son bonheur. Notre vie est active et n'est point agitée, nous dit-il ; nous ne connoissons pas l'ennui, et nous savons jouir du présent.

Il nous montra sa maison récemment construite. Il l'avoit exposée au midi, afin qu'elle reçût en hiver la chaleur du soleil, et qu'elle en fût garantie en été, lorsque cet astre est dans sa plus grande élévation <sup>4</sup>. L'appartement des femmes étoit séparé de celui des hommes par des bains, qui empêchoient toute communication entre les esclaves de l'un et de l'autre sexe. Chaque pièce répondoit à sa destination ; on conservoit le blé dans un endroit sec, et le vin dans un lieu frais. Nulle recherche dans les meubles, mais par-tout une extrême propreté. Couronnes et encens pour les sacri-

<sup>1</sup> Xenoph. memor. lib. 5. p. 855.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 854.

<sup>3</sup> Thucyd. l. 2. c. 21.

\* Environ deux lieues et un quart.

<sup>4</sup> Xenoph. memor. l. 3.

p. 777, l. 5. p. 844.

fices, habits pour les fêtes, armure et vêtemens pour la guerre, couvertures pour les différentes saisons, ustensiles de cuisine, instrumens à moudre le blé, vases à pétrir la farine, provisions pour l'année et pour chaque mois en particulier, tout se trouvoit avec facilité, parce que tout étoit à sa place et rangé avec symétrie <sup>1</sup>. Les habitans de la ville, disoit Euthymène, ne verroient qu'avec mépris un arrangement si méthodique. Ils ne savent pas qu'il abrège le temps des recherches, et qu'un sage cultivateur doit dépenser ses momens avec la même économie que ses revenus.

J'ai établi dans ma maison, ajouta-t-il, une femme de charge, intelligente et active. Après m'être assuré de ses mœurs, je lui ai remis un mémoire exact de tous les effets déposés entre ses mains. Et comment récompensez-vous ses services, lui dis-je? Par l'estime et par la confiance, répondit-il; depuis que nous l'avons mise dans le secret de nos affaires, elles sont devenues les siennes <sup>2</sup>. Nous donnons la même attention à ceux de nos esclaves qui montrent du zèle et de la fidélité. Ils sont mieux chauffés et mieux vêtus. Ces petites distinctions les rendent sensibles à l'honneur <sup>3</sup>, et les retiennent dans leur devoir, mieux que ne feroit la crainte des supplices.

Nous nous sommes partagé, ma femme et

<sup>1</sup> Xenoph. memor. l. 3. p. 843.

<sup>2</sup> Id. ibid. l. 5. p. 845.

<sup>3</sup> Id. ib. p. 855 et 857.

moi, les soins de l'administration. Sur elle roulent les détails de l'intérieur, sur moi ceux du dehors <sup>4</sup>. Je me suis chargé de cultiver et d'améliorer le champ que j'ai reçu de mes pères. Laodice veille sur la recette et sur la dépense, sur l'emplacement et sur la distribution du blé, du vin, de l'huile et des fruits qu'on remet entre ses mains: c'est elle encore qui entretient la discipline parmi nos domestiques, envoyant les uns aux champs, distribuant aux autres la laine, et leur apprenant à la préparer, pour en faire des vêtemens <sup>5</sup>. Son exemple adoucit leurs travaux; et quand ils sont malades, ses attentions, ainsi que les miennes diminuent leurs souffrances. Le sort de nos esclaves nous attendrit: ils ont tant de droits et de dédommagemens à réclamer! <sup>6</sup> Après avoir traversé une basse-cour peuplée de poules, de canards, et d'autres oiseaux domestiques <sup>7</sup>, nous visitâmes l'écurie, la bergerie, ainsi que le jardin des fleurs, où nous vîmes successivement briller les narcisses, les jacinthes, les anémones, les iris, les violettes de différentes couleurs <sup>8</sup>, les roses de différentes espèces <sup>9</sup>, et toutes sortes de plantes odoriférantes <sup>10</sup>. Vous ne serez pas surpris, me dit-il, du soin que je prends de les cul-

<sup>1</sup> Xenoph. memor. l. 5. p. 683.

<sup>2</sup> Id. ibid. l. 5. p. 838.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. 839. etc.

<sup>4</sup> Hesych. in *Kasciq.*

<sup>5</sup> Athen. lib. 15. cap. 9.

p. 683.

<sup>6</sup> Theophr. ap. Athen.

p. 682.

<sup>7</sup> Theophr. hist. plant.

<sup>8</sup> l. 6. c. 6. p. 643.

tiver : vous savez que nous en parons les temples, les autels, les statues de nos dieux <sup>1</sup>; que nous en couronnons nos têtes dans nos repas et dans nos cérémonies saintes; que nous les répandons sur nos tables et sur nos lits; que nous avons même l'attention d'offrir à nos divinités les fleurs qui leur sont les plus agréables. D'ailleurs un agriculteur ne doit point négliger les petits profits; toutes les fois que j'envoie au marché d'Athènes, du bois, du charbon <sup>2</sup>, des denrées et des fruits, j'y joins quelques corbeilles de fleurs qui sont enlevées à l'instant.

Euthymène nous conduisit ensuite dans son champ qui avoit plus de 40 stades de circuit <sup>3</sup> \*, et dont il avoit retiré l'année précédente, plus de 1000 médimnes d'orge, et de 800 mesures de vin <sup>4</sup>. Il avoit six bêtes de somme qui portoient tous les jours au marché, du bois, et plusieurs sortes de matériaux, et qui lui rendoient par jour 12 drachmes <sup>5</sup> \*\*. Comme il se plaignoit des inondations qui emportoient quelquefois sa récolte, nous lui demandâmes pourquoi il n'avoit pas fixé sa demeure dans un canton moins sujet à de pareils accidens. On m'a souvent proposé des

<sup>1</sup> Xenoph. memor. p. 831.

<sup>2</sup> Aristoph. in Acharn. v. 212.

<sup>3</sup> Demosth. in Phœnip. p. 1023.

\* Environ une lieue et demie.

<sup>4</sup> Id. ibid. p. 1025.

<sup>5</sup> Id. ibid. p. 1023.

\*\* 10 liv. 10 sols. Voyez la note à la fin du volume.

échanges avantageux, répondit-il, et vous allez voir pourquoi je les ai refusés. Il ouvrit dans ce moment la porte d'une enceinte, où nous trouvâmes un gazon entouré de cyprès. Voici les tombeaux de ma famille <sup>1</sup>, nous dit-il. Là même, sous ces pavots, je vis creuser la fosse où mon père fut déposé; à côté, celle de ma mère. Je viens quelquefois m'entretenir avec eux; je crois les voir et les entendre. Non, je n'abandonnerai jamais cette terre sacrée. Mon fils, dit-il ensuite à un jeune enfant qui le suivoit, après ma mort vous me placerez auprès des auteurs de mes jours; et quand vous aurez le malheur de perdre votre mère, vous la placerez auprès de moi; souvenez-vous-en. Son fils le promit, et fondit en larmes.

Le bourg d'Acharnes est plein de vignobles <sup>2</sup>. Toute l'Attique est couverte d'oliviers; c'est l'espèce d'arbre qu'on y soigne le plus. Euthymène en avoit planté un très grand nombre, et sur-tout le long des chemins qui bornoient sa terre: il les avoit éloignés de neuf pieds l'un de l'autre; car il savoit que leurs racines s'étendent au loin <sup>3</sup>. Il n'est permis à personne d'en arracher dans son fonds plus de deux par an, à moins que ce ne soit pour quelque usage autorisé par la religion. Celui

<sup>1</sup> Demosth. in Callicl.

p. 1117. Id. in Macart. p. 1040.

<sup>2</sup> Aristoph. in Acharn.

v. 511.

<sup>3</sup> Xenoph. memor. p. 865. Plut. in Solon. t. I.

p. 91.

qui viole la loi, est obligé de payer, pour chaque pied d'arbre, cent drachmes \* à l'accusateur, et cent autres au fisc. On en prélève le dixième pour le trésor de Minerve <sup>1</sup>.

On trouve souvent des bouquets d'oliviers, laissés en réserve, et entourés d'une haie. Ils n'appartiennent pas au propriétaire du champ, mais au temple de cette déesse. On les afferme <sup>2</sup>, et le produit est uniquement destiné au maintien de son culte. Si le propriétaire en coupoit un seul, quand même ce ne seroit qu'un tronc inutile, il seroit puni par l'exil et par la confiscation de ses biens. C'est l'Aréopage qui connoît des délits relatifs aux diverses espèces d'oliviers, et qui envoie de temps en temps des inspecteurs pour veiller à leur conservation <sup>3</sup>.

En continuant notre tournée, nous vîmes défilér auprès de nous un nombreux troupeau de moutons, précédés et suivis de chiens destinés à écarter les loups <sup>4</sup>. Chaque mouton étoit enveloppé d'une couverture de peau. Cette pratique empruntée des Mégariens <sup>5</sup>, garantit la toison des ordures qui la saliroient, et la défend contre les haies qui pourroient la déchirer. J'ignore si elle contribue à rendre

\* 90 livres.

<sup>1</sup> Demosth. in Macart. p. 1039. Pet. leg. Att. p. 391.

<sup>2</sup> Lys. in Areopag. p. 133.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. 136 et 143.

Markl. conject. ad cap. 7. Lys. p. 548, ad. cal. edit. Taylor.

<sup>4</sup> Xenoph. memor. l. 2. p. 757 et 759.

<sup>5</sup> Diogen. Laert. lib. 6. §. 41.

la laine plus fine; mais je puis dire que celle de l'Attique est très belle <sup>1</sup>, et j'ajoute que l'art de la teinture est parvenu au point de la charger de couleurs qui ne s'effacent jamais <sup>2</sup>.

J'appris en cette occasion que les brebis s'engraissent d'autant plus qu'elles boivent davantage; que pour provoquer leur soif, on mêle souvent du sel dans leur nourriture, et qu'en été sur-tout, on leur en distribue, chaque cinquième jour, une mesure déterminée: c'est un médimne \* pour cent brebis. J'appris encore qu'en faisant usage de sel, elles donnent plus de lait <sup>3</sup>.

Au pied d'un petit côteau qui terminoit une prairie, on avoit placé au milieu des romarins et des genêts, quantité de ruches à miel. Remarquez, nous disoit Euthymène, avec quel empressement les abeilles exécutent les ordres de leur souveraine: car c'est elle qui ne pouvant souffrir qu'elles restent oisives, les envoie dans cette belle prairie, rassembler les riches matériaux dont elle règle l'usage; c'est elle qui veille à la construction des cellules, et à l'éducation des jeunes abeilles; et quand les élèves sont en état de pourvoir à leur subsistance, c'est elle encore qui en forme un essaim <sup>4</sup>, et les oblige de s'expatrier sous la con-

<sup>1</sup> Varr. de re rustic.

<sup>2</sup> Plut. de audit.

<sup>3</sup> Athen. lib. 5. t. 2. p. 42.

<sup>4</sup> Plat. de rep. l. 4. t. 2. p. 429.

\* Environ 4 boisseaux.

<sup>3</sup> Aristot. hist. animal. l. 8. c. 10. t. 1. p. 906.

<sup>4</sup> Xenoph. memor. l. 5. p. 837 et 839.

duite d'une abeille qu'elle a choisie \*. Plus loin, entre des collines enrichies de vignobles, s'étendoit une plaine où nous vîmes plusieurs paires de bœufs, dont les uns traînoient des tombereaux de fumier, dont les autres attelés à des charrues traçoient de pénibles sillons <sup>1</sup>. On y semera de l'orge, disoit Euthymène; c'est l'espèce de blé qui réussit le mieux dans l'Attique <sup>2</sup>. Le froment qu'on y recueille, donne à la vérité un pain très agréable au goût, mais moins nourrissant que celui de la Béotie; et l'on a remarqué plus d'une fois que les Athlètes Béotiens, quand ils séjournent à Athènes, consomment en froment deux cinquièmes de plus qu'il n'en consomment dans leur pays <sup>3</sup>. Cependant ce pays confine à celui qui nous habitons; tant il est vrai qu'il faut peu de chose pour modifier l'influence du climat. En voulez-vous une autre preuve? l'île de Salamine touche à l'Attique, et les grains y mûrissent beaucoup plus tôt que chez nous <sup>4</sup>.

Les discours d'Euthymène, les objets qui s'offroient à mes regards, commençoient à m'intéresser. J'entrevois déjà que la science de l'agriculture n'est pas fondée sur une aveugle routine, mais sur une longue suite d'observa-

\* Voyez la note à la fin du volume.

<sup>1</sup> *Ælian. var. hist. l. 5. cap. 14.*

<sup>2</sup> *Theophr. hist. plant.*

*l. 8. c. 8. p. 947.*

<sup>3</sup> *Id. ibid. lib. 8. c. 4.*

*p. 932.*

<sup>4</sup> *Id. ibid. c. 3. p. 913.*

tions. Il paroît, disoit notre guide, que les Egyptiens nous en communiquèrent autrefois les principes <sup>1</sup>. Nous les fîmes passer aux autres peuples de la Grèce, dont la plupart, en reconnaissance d'un si grand bienfait, nous apportent tous les ans les prémices de leurs moissons <sup>2</sup>. Je sais que d'autres villes Grecques ont les mêmes prétentions que nous <sup>3</sup>. Mais à quoi serviroit de discuter leurs titres? Les arts de première nécessité ont pris naissance parmi les plus anciennes nations; et leur origine est d'autant plus illustre, qu'elle est plus obscure.

Celui du labourage, transmis aux Grecs, s'éclaira par l'expérience; et quantité d'écrivains en ont recueilli les préceptes. Des philosophes célèbres, tels que Démocrite, Archytas, Epicharme, nous ont laissé des instructions utiles sur les travaux de la campagne <sup>4</sup>; et plusieurs siècles auparavant, Hésiode les avoit chantés dans un de ses poèmes <sup>5</sup>: mais un agriculteur ne doit pas tellement se conformer à leurs décisions, qu'il n'ose pas interroger la nature, et lui proposer de nouvelles lois. Ainsi, lui dis-je alors, si j'avois un champ à cultiver, il ne suffiroit pas de

<sup>1</sup> *Diod. Sic. l. 1. p. 13, 14, et 25; l. 5. p. 336.*

<sup>2</sup> *Isocr. paneg. t. 1. p. 133. Justin. l. 2. c. 6.*

<sup>3</sup> *Goguet, orig. des lois. t. 2. p. 177.*

<sup>4</sup> *Aristot. de rep. lib. 1. c. 11. t. 2. p. 308. Varr. de re rustica. lib. 1. cap. 1. Colum. de re rustic. lib. 1. cap. 1.*

<sup>5</sup> *Hesiod. oper. et dies.*

consulter les auteurs dont vous venez de faire mention. Non, me répondit-il. Ils indiquent des procédés excellens, mais qui ne conviennent ni à chaque terrain, ni à chaque climat.

Supposons que vous vous destinez un jour à la noble profession que j'exerce; je tâcherois d'abord de vous convaincre que tous vos soins, tous vos mouvemens sont dus à la terre, et que plus vous ferez pour elle, plus elle fera pour vous<sup>1</sup>; car elle n'est si bien-faisante, que parce qu'elle est juste<sup>2</sup>.

J'ajouterois à ce principe, tantôt les règles qu'a confirmées l'expérience des siècles, tantôt des doutes que vous éclairciriez par vous-même, ou par les lumières des autres. Je vous dirois par exemple: Choisissez une exposition favorable<sup>3</sup>; étudiez la nature des terrains et des engrais propres à chaque production<sup>4</sup>; sachez dans quelle occasion il faudra mêler des terres de différentes espèces<sup>5</sup>; dans quelle autre on doit mêler la terre avec le fumier<sup>6</sup>, ou le fumier avec la graine<sup>7</sup>.

S'il étoit question de la culture du blé en particulier, j'ajouterois: Multipliez les labours; ne confiez pas à la terre le grain que vous venez de récolter, mais celui de l'année pré-

<sup>1</sup> Xenoph. mémor. l. 5. p. 868.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 832.

<sup>3</sup> Theophr. de caus. plant.

l. 3. c. 1.

<sup>4</sup> Id. hist. plant. lib. 8.

c. 3. p. 946.

<sup>5</sup> Id. de caus. plant. l. 3.

cap. 125.

<sup>6</sup> Id. ibid. cap. 7.

<sup>7</sup> Id. hist. plant. l. 7.

c. 5. p. 792.

cédente<sup>1</sup>; semez plus tôt ou plus tard, suivant la température de la saison<sup>2</sup>; plus ou moins clair, suivant que la terre est plus ou moins légère<sup>3</sup>: mais semez toujours également<sup>4</sup>. Votre blé monte-t-il trop haut? ayez soin de le tondre, ou plutôt de le faire brouter par des moutons<sup>5</sup>; car le premier de ces procédés est quelquefois dangereux: le grain s'allonge et devient maigre. Avez-vous beaucoup de paille? ne la coupez qu'à moitié; le chaume que vous laisserez sera brûlé sur la terre, et lui servira d'engrais<sup>6</sup>. Serrez votre blé dans un endroit bien sec<sup>7</sup>; et pour le garder long-temps, prenez la précaution, non de l'étendre, mais de l'amonceler, et même de l'arroser<sup>8</sup>.

Euthymène nous donna plusieurs autres détails sur la culture du blé, et s'étendit encore plus sur celle de la vigne. C'est lui qui va parler.

Il faut être attentif à la nature du plant que l'on met en terre, aux labours qu'il exige, aux moyens de le rendre fécond. Quantité de pratiques relatives à ces divers objets, et souvent contradictoires entre elles, se

<sup>1</sup> Theophr. hist. plant.

lib. 8. c. II. p. 962. Plin.

lib. 18. c. 24. t. 2. p. 127.

Geopon. l. 2. c. 16.

<sup>2</sup> Xenoph. mémor. l. 5.

p. 861.

<sup>3</sup> Theophr. ibid. cap. 6.

p. 939.

<sup>4</sup> Xenoph. ibid.

<sup>5</sup> Theophr. ibid. cap. 7.

p. 942.

<sup>6</sup> Xenoph. ibid. p. 862.

<sup>7</sup> Id. ibid. p. 844.

<sup>8</sup> Theophr. de caus.

plant. l. 4. c. 15.

sont introduites dans les différens cantons de la Grèce.

Presque par-tout on soutient les vignes avec des échalias <sup>1</sup>. On ne les fume que tous les quatre ans, et plus rarement encore. Des engrais plus fréquens finiroient par les brûler <sup>2</sup>.

La taille fixe principalement l'attention des vigneronns. L'objet qu'on s'y propose est de rendre la vigne plus vigoureuse, plus féconde et plus durable <sup>3</sup>.

Dans un terrain nouvellement défriché, vous ne taillerez un jeune plant qu'à la troisième année, et plus tard dans un terrain cultivé depuis long-temps <sup>4</sup>. A l'égard de la saison, les uns soutiennent que cette opération doit s'exécuter de bonne heure, parce qu'il résulte des inconvéniens de la taille qu'on fait, soit en hiver, soit au printemps; de la première, que la plaie ne peut se fermer, et que les yeux risquent de se dessécher par le froid; de la seconde, que la sève s'épuise; et inonde les yeux laissés auprès de la plaie <sup>5</sup>.

D'autres établissent des distinctions relatives à la nature du sol. Suivant eux, il faut tailler en automne les vignes qui sont dans un terrain maigre et sec; au printemps, celles qui sont dans une terre humide et froide; en hiver, celles qui sont dans un terrain ni trop

<sup>1</sup> Xenoph. memor. l. 5. p. 866. Theophr. de caus. plant. l. 2. c. 25.

<sup>2</sup> Theophr. ibid. lib. 3.

cap. 13.

<sup>3</sup> Id. ibid. c. 19.

<sup>4</sup> Id. ibid. c. 18.

<sup>5</sup> Id. ibid. c. 20.

sec ni trop humide. Par ces divers procédés, les premières conservent la sève qui leur est nécessaire; les secondes perdent celle qui leur est inutile: toutes produisent un vin plus exquis. Une preuve, disent-ils, que dans les terres humides, il faut différer la taille jusqu'au printemps, et laisser couler une partie de la sève, c'est l'usage où l'on est de semer à travers les vignes de l'orge et des fèves, qui absorbent l'humidité, et qui empêchent la vigne de s'épuiser en rameaux inutiles.

Une autre question partage les vigneronns <sup>1</sup>: faut-il tailler long ou court? Les uns se reglent sur la nature du plant ou du terrain; d'autres, sur la moëlle des sarmens. Si cette moëlle est abondante, il faut laisser plusieurs jets, et fort courts, afin que la vigne produise plus de raisins. Si la moëlle est en petite quantité, on laissera moins de jets, et on taillera plus long.

Les vignes qui portent beaucoup de rameaux et peu de grappes, exigent qu'on taille long les jets qui sont au sommet, et court les jets les plus bas, afin que la vigne se fortifie par le pied, et qu'en même temps les rameaux du sommet produisent beaucoup de fruit.

Il est avantageux de tailler court les jeunes vignes, afin qu'elles se fortifient; car les vignes que l'on taille long, donnent à la vérité plus de fruit, mais périssent plus tôt <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Theophr. de caus. plant. l. 3. c. 19.

<sup>2</sup> Id. ibid. cap. 20.

Je ne parlerai pas des différens labours qu'exige la vigne<sup>1</sup>, ni de plusieurs pratiques dont on a reconnu l'utilité. On voit souvent les vigneronns répandre sur les raisins une poussière légère, pour les garantir des ardeurs du soleil, et pour d'autres raisons qu'il seroit trop long de rapporter<sup>2</sup>. On les voit d'autres fois ôter une partie des feuilles, afin que le raisin plus exposé au soleil, mûrisse plus tôt<sup>3</sup>.

Voulez-vous rejuvenir un sep de vigne près de périr de vétusté? déchaussez-le d'un côté; épluchez et nettoyez ses racines; jetez dans la fosse diverses espèces d'engrais que vous couvrirez de terre. Il ne vous rendra presque rien de la première année, mais au bout de trois ou quatre ans, il aura repris son ancienne vigueur. Si dans la suite vous le voyez s'affoiblir encore, faites la même opération de l'autre côté, et cette précaution prise tous les dix ans, suffira pour éterniser en quelque façon cette vigne<sup>4</sup>.

Pour avoir des raisins sans pepins, il faut prendre un sarment, le fendre légèrement dans la partie qui doit être enterrée, ôter la moëlle de cette partie, réunir les deux branches séparées par la fente, les couvrir de papier mouillé, et les mettre en terre. L'expérience réussit mieux, si, avant de planter le sarment, on

<sup>1</sup> Theophr. de caus. p. 866.  
plant. l. 3. c. 21.

<sup>2</sup> Id. ibid. c. 22.

<sup>3</sup> Xenoph. memor. l. 5.

<sup>4</sup> Theophr. hist. plant.  
l. 4. c. 15.

met sa partie inférieure ainsi préparée, dans un oignon marin. On connoît d'autres procédés pour parvenir au même but<sup>1</sup>.

Desirez-vous tirer du même sep, des raisins, les uns blancs les autres noirs, d'autres dont les grappes présenteront des grains de l'une et de l'autre couleur<sup>2</sup>? Prenez un sarment de chaque espèce; écrasez-les dans leurs parties supérieures, de manière qu'elles s'incorporent, pour ainsi dire, et s'unissent étroitement: liez-les ensemble, et dans cet état mettez les deux sarmens en terre.

Nous demandâmes ensuite à Euthymène quelques instructions sur les potagers et sur les arbres fruitiers. Les plantes potagères, nous dit-il, lèvent plus tôt, quand on se sert de graines de deux ou trois ans<sup>3</sup>. Il en est qu'il est avantageux d'arroser avec l'eau salée<sup>4</sup>. Les concombres\* ont plus de douceur, quand leurs graines ont été macérées dans du lait pendant deux jours<sup>5</sup>. Ils réussissent mieux dans les terrains naturellement un peu humides, que

<sup>1</sup> Theophr. de caus. plant. lib. 5. c. 5. Democr. geop. l. 4. c. 7. Pallad. de re rust. febr. tit. 29. Colum. de arbor. 9. Plin. lib. 17. c. 21. c. 2. p. 74. Traité de la vigne. t. 1. p. 29.

<sup>2</sup> Theophr. de caus. plant. l. 5. c. 5.

<sup>3</sup> Aristot. problem. §. 20, quæst. 36. t. 2. p. 773.

<sup>4</sup> Theophr. ibid. lib. 2. cap. 7.

\* Voyez la note à la fin du volume.

<sup>5</sup> Theophr. ibid. lib. 3. cap. 12. Id. histor. plant.

l. 7. c. 3. Pallad. in mart. lib. 4. c. 9. Colum. de re

rust. l. 11. c. 3. Plin. l. 19. c. 5. t. 2. p. 165.

dans les jardins où on les arrose fréquemment <sup>1</sup>. Voulez-vous qu'ils viennent plus tôt? semez-les d'abord dans des vases, et arrosez-les avec de l'eau tiède <sup>2</sup>; mais je vous préviens qu'ils auront moins de goût que si vous les aviez arrosés avec de l'eau froide <sup>3</sup>. Pour qu'ils deviennent plus gros, on a l'attention, quand ils commencent à se former, de les couvrir d'un vase, ou de les introduire dans une espèce de tube. Pour les garder long-temps, vous aurez soin de les couvrir et de les tenir suspendus dans un puits <sup>4</sup>.

C'est en automne, ou plutôt au printemps, qu'on doit planter les arbres <sup>5</sup>: il faut creuser la fosse au moins un an auparavant <sup>6</sup>; on la laisse long-temps ouverte, comme si l'air devoit la féconder <sup>7</sup>. Suivant que le terrain est sec ou humide, les proportions de la fosse varient. Communément on lui donne deux pieds et demi de profondeur, et deux pieds de largeur <sup>8</sup>.

Je ne rapporte, disoit Euthymène, que des pratiques connues et familières aux peuples policés: Et qui n'excitent pas assez leur admiration, repris-je aussitôt. Que de temps, que de réflexions n'a-t-il pas fallu pour épier et

<sup>1</sup> Aristot. probl. t. 2. p. 776.

<sup>2</sup> Theophr. de caus. plant. lib. 5. cap. 6.

<sup>3</sup> Aristot. probl. p. 775. Theophr. ibid. l. 2. c. 8.

<sup>4</sup> Aristot. ibid. p. 773.

Theophr. ibid. l. 5. c. 6.

<sup>5</sup> Id. ibid. lib. 3. c. 3. et 4.

<sup>6</sup> Id. ibid. cap. 5.

<sup>7</sup> Id. ibid. cap. 18.

<sup>8</sup> Xenoph. memor. l. 5.

P. 864.

connoître les besoins, les écarts et les ressources de la nature; pour la rendre docile et varier ou corriger ses productions! Je fus surpris à mon arrivé en Grèce, de voir fumer et émonder les arbres <sup>1</sup>; mais ma surprise fut extrême, lorsque je vis des fruits dont on avoit trouvé le secret de diminuer le noyau, pour augmenter le volume de la chair <sup>2</sup>; d'autres fruits, et sur-tout des grenades, qu'on faisoit grossir sur l'arbre même, en les enfermant dans un vase de terre cuite <sup>3</sup>; des arbres chargés de fruits de différentes espèces <sup>4</sup>, et forcés de se couvrir de productions étrangères à leur nature.

C'est par la greffe, me dit Euthymène, qu'on opère ce dernier prodige, et qu'on a trouvé le secret d'adoucir l'amertume et l'àpreté des fruits qui viennent dans les forêts <sup>5</sup>. Presque tous les arbres des jardins ont éprouvé cette opération, qui se fait pour l'ordinaire sur les arbres de même espèce. Par exemple, on greffe un figuier sur un autre figuier, un pommier sur un pommier, etc. <sup>6</sup>.

Les figues mûrissent plus tôt, quand elles ont été piquées par des moucheron proventus du fruit d'un figuier sauvage, qu'on a soin de

<sup>1</sup> Theophr. de caus. plant. l. 3. c. 2.

<sup>2</sup> Id. ibid. l. 1. c. 18.

<sup>3</sup> Aristot. probl. §. 20. t. 2. p. 772.

<sup>4</sup> Theophr. de caus. plant. l. 5. c. 5.

<sup>5</sup> Id. ibid. l. 1. c. 6 et 7.

<sup>6</sup> Aristot. de plant. l. 1. c. 6. t. 2. p. 1016.

planter tout auprès <sup>1</sup>; cependant on préfère celles qui mûrissent naturellement, et les gens qui les vendent au marché ne manquent jamais d'avertir de cette différence <sup>2</sup>. On prétend que les grenades ont plus de douceur, quand on arrose l'arbre avec de l'eau froide, et qu'on jette du fumier de cochon sur ses racines; que les amandes ont plus de goût, quand on enfonce des clous dans le tronc de l'arbre, et qu'on en laisse couler la sève pendant quelque temps <sup>3</sup>; que les oliviers ne prospèrent point, quand ils sont à plus de 300 stades de la mer <sup>4</sup> \*. On prétend encore, que certains arbres ont une influence marquée sur d'autres arbres; que les oliviers se plaisent dans le voisinage des grenadiers sauvages <sup>5</sup>, et les grenadiers des jardins dans celui des myrtes <sup>6</sup>; on ajoute enfin qu'il faut admettre la différence des sexes dans les arbres et dans les plantes <sup>7</sup>. Cette opinion est d'abord fondée sur l'analogie qu'on suppose entre les animaux et d'autres productions de la nature; ensuite sur l'exemple des palmiers dont les femelles ne

<sup>1</sup> Aristot. de plant. l. I. c. 6. p. 1017. Theophr. de caus. plant. lib. 2. cap. 12. Tournef. voyage du Levant.

<sup>2</sup> Theophr. ibid. c. 13.

<sup>3</sup> Aristot. de plant. l. I. c. 7. t. 2. p. 1017.

<sup>4</sup> Theophr. hist. plant. l. 6. c. 2. p. 550.

\* II lieues 850 toises.

<sup>5</sup> Aristot. ibid. cap. 6. p. 1017.

<sup>6</sup> Theophr. de caus. plant. l. 2. c. 9. p. 243.

<sup>7</sup> Aristot. de plant. l. I. cap. 2. p. 1011. Theophr. hist. plant. lib. 3. cap. 9. p. 146.

sont fécondées que par le duvet ou la poussière qui est dans la fleur du mâle <sup>1</sup>. C'est en Egypte et dans les pays voisins, qu'on peut observer cette espèce de phénomène. Car en Grèce, les palmiers élevés pour faire l'ornement des jardins, ne produisent point de dattes, ou ne les amènent jamais à une parfaite maturité <sup>2</sup>.

En général, les fruits ont dans l'Attique une douceur qu'ils n'ont pas dans les contrées voisines <sup>3</sup>. Ils doivent cet avantage moins à l'industrie des hommes qu'à l'influence du climat. Nous ignorons encore si cette influence corrigera l'aigreur de ces beaux fruits suspendus à ce citronnier. C'est un arbre qui a été récemment apporté de Perse à Athènes <sup>4</sup>.

Euthymène nous parloit avec plaisir des travaux de la campagne, avec transport des agréments de la vie champêtre.

Un soir, assis à table devant sa maison, sous de superbes platanes qui se courboient au dessus de nos têtes, il nous disoit: Quand je me promène dans mon champ, tout rit, tout s'embellit à mes yeux. Ces moissons, ces arbres, ces plantes n'existent que pour moi, ou plutôt que pour les malheureux dont je vais soulager les besoins. Quelquefois je me fais des

<sup>1</sup> Theophr. hist. plant.

l. 2. p. 113.

<sup>2</sup> Id. ibid. lib. 3. c. 5.

<sup>3</sup> Aristot. probl. t. 2.

<sup>4</sup> Tome VI.

p. 774.

<sup>4</sup> Antiphon. ap. Athen.

lib. 3. cap. 7. p. 84. Salm. exercit. in Plin. p. 956.